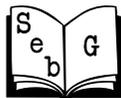


SEPTIMUS GREENSHAW

LE MYSTÈRE
DU
MANOIR AUX REVENANTS



Éditions

Ce livre est dédié à tous ceux qui aiment le genre du roman à énigme et, plus particulièrement, quand ce dernier est mâtiné d'un mystère en chambre close.

SEPTIMUS GREENSHAW

Seb G'Éditions

LÀ OÙ TOUT COMMENCE...

Seb G'Éditions

PROLOGUE

L'AFFAIRE fut baptisée par les journalistes « Le mystère du manoir aux revenants » et elle parut dans la presse quotidienne française immédiatement après les faits. Aussitôt, cette chronique macabre obtint un franc succès auprès du lectorat. Très rapidement, l'histoire dépassa le cadre de nos frontières pour être diffusée dans les journaux étrangers. C'est la renommée internationale de la victime qui déclencha ce vif intérêt médiatique.

Pour faire face à un tel engouement du public, les agences de presse ne tardèrent pas à demander toujours plus d'informations et de détails. Nos reporters et ceux venus d'autres pays furent donc de plus en plus nombreux à couvrir l'événement. Ils s'approprièrent les éléments et les résultats de l'enquête et ils en firent des usages variés. Ils n'hésitèrent pas à déformer la réalité des faits, et même à en créer des nouveaux. Le but était de vendre du papier et d'augmenter les tirages. Cela fonctionna très bien. Les lecteurs assidus qui n'étaient jamais rassasiés attendaient la suite. Finalement, cette histoire authentique se transforma en feuilleton populaire et elle occupa une place de choix pendant de longs mois dans beaucoup de quotidiens.

J'avais été un témoin privilégié de cette intrigue. L'étude récente de tous ces articles men-

SEPTIMUS GREENSHAW

songers m'a ouvert l'esprit. Aujourd'hui, il est grand temps pour moi de raconter ce qui s'est réellement passé. La victime était une de mes relations et, par respect, je ne peux laisser les choses ainsi. C'est donc en me basant sur mes notes prises pendant l'enquête et en m'appuyant sur mes souvenirs que j'ai décidé de rétablir la vérité en réalisant le récit qui va suivre.

*
*
*
*

Seb G Éditions

PREMIÈRE PARTIE

LES FAITS

Seb Générations

CHAPITRE PREMIER

MONSIEUR AMBROISE MOREAU

C'EST au matin du vendredi 5 juin 1953 que cette étrange histoire commença à se mettre en place. À mon réveil, rien ne me laissait présager que j'allais être entraîné, malgré moi, dans une telle aventure...

Je me trouvais dans mon appartement au deuxième étage de mon immeuble. J'étais presque prêt à me rendre à mon travail. J'avais fait ma toilette et j'étais habillé, mais je flânais depuis un bon quart d'heure. Comme d'habitude, debout, posté derrière mes fenêtres, je contemplais avec ravissement le parc des Buttes-Chaumont situé en face de chez moi. J'avais une tasse remplie de café chaud à la main et je me laissais aller à la rêverie matinale. Je cherchais du regard, juste au-dessus du rideau d'arbres, le temple de la Sybille. Il était posé au sommet de l'île du Belvédère en plein cœur de cet espace vert et il dominait tout le reste. J'aimais ce rendez-vous quotidien avec ce tableau romantique qui s'offrait à moi. C'était mon rituel avant de commencer ma journée. Il était propice à la réflexion et à la quiétude.

Juste après la Seconde Guerre mondiale, à la fin de l'année 1945, j'avais eu l'opportunité d'acquérir un immeuble dans le 19^e arrondissement de Paris. Il était situé près de l'angle que faisait la rue de Crimée et celle de Botzaris. J'étais

SEPTIMUS GREENSHAW

tombé sous le charme de cet édifice en retrait de la voie publique. Celui-ci offrait un jardin de roses caché derrière une grande grille. Le bâtiment s'appelait donc les Rosiers en hommage à son fabuleux accueil floral. Il abritait ma maison d'édition que j'avais installée au premier étage, juste en dessous de mon habitation. Le grenier me servait pour stocker des archives, mais également des biens personnels que je n'utilisais plus. Au rez-de-chaussée, je logeais le couple composé de Roberto et Gracia Jimenes qui occupait l'appartement des concierges. J'avais fait aménager dans la cave un atelier juste à côté de la chaufferie et du garage souterrain. Honnêtement, ma voiture quittait rarement son abri, car je me déplaçais surtout par le biais du chemin de fer métropolitain. L'entrée de la station était à quelques enjambées de mon domicile. Tous les jours, je goûtais le plaisir d'avoir fait une telle transaction immobilière si bien située.

Des bruits de pas qui gravissaient le vieil escalier en bois me parvinrent d'un peu plus bas. Cela me réveilla de ma torpeur. Ma secrétaire, Jane Crimson, toujours ponctuelle, arrivait. Au même moment, l'horloge sur ma cheminée égrena les 8 heures. Après avoir bu rapidement le reste de mon café et fait un passage dans la cuisine pour y déposer ma tasse vide, je pris la direction de mon bureau.

Mon assistante était déjà affairée et elle ne m'avait pas entendu arriver. Je l'avais installée sur le palier du premier étage où il y avait également quelques chaises pour mes visiteurs. Elle se battait, me semblait-il, avec le ruban encreur de sa machine à écrire.

Je lui fis mes salutations. Comme un lapin pris

LE MYSTÈRE DU MANOIR AUX REVENANTS

dans les phares d'une voiture, elle sursauta et elle leva le nez de sa mécanique. Elle m'offrit son visage habituel, c'est-à-dire plutôt sérieux. De son air pincé, elle me répondit :

« Bonjour, monsieur Guirdain, comment allez-vous ? »

— Très bien, Miss Crimson, et vous ? J'espère que votre escapade londonienne s'est bien déroulée ? »

Je lui avais octroyé quelques jours pour qu'elle puisse rejoindre l'Angleterre. Elle souhaitait participer au Couronnement d'Élisabeth II. Un événement majeur pour tout ressortissant britannique qui se respecte !

« Je ne vous remercierai jamais assez, monsieur Guirdain, de m'avoir permis d'assister à cette cérémonie, me dit-elle chaleureusement. Ce fut grandiose ! Dommage pour le temps, il n'était pas au rendez-vous. »

D'un hochement de tête accompagné d'un sourire, je comptais.

Le Couronnement avait eu lieu le mardi précédent avec des conditions climatiques désastreuses. Il était certain que je n'avais jamais vu une telle vague de froid que ce soit en Angleterre ou en France pour la saison ! Les gens ne parlaient que de ça.

Elle ramassa sur son bureau des choses diverses et me les donna. Elle m'expliqua :

« Je vous ai pris votre journal au kiosque, monsieur, et ce dossier contient les ébauches d'une traduction que j'avais tapée la veille de mon départ. Pendant mon séjour, j'ai également trouvé un livre d'un auteur prometteur qui n'est pas encore édité en France. Je me suis permis de vous le ramener. Je me suis dit que vous seriez peut-